

Les cafetières Bialetti sur la sellette

ÉLECTROMÉNAGER

Cette icône du made in Italy est déstabilisée par l'essor des capsules.

Olivier Tosseri

🐦 @OlivierTosseri

— Correspondant à Rome

La Bialetti. Plus qu'une icône de l'imaginaire collectif, c'est un objet de la vie quotidienne en Italie. Là-bas, le nom de cette entreprise familiale créée par Alfonso Bialetti sert à désigner la célèbre Moka. Une cafetière octogonale en aluminium, qui permet à des millions d'Italiens de se préparer leur espresso. Mais elle est aujourd'hui en danger.

Outre la traditionnelle cafetière, Bialetti vend des modèles électriques, des tasses et du petit électroménager. Mais plus suffisamment. Sur les six premiers mois de l'année, les ventes ont chuté de plus de 12 %, à 67,3 millions d'euros, portant les pertes à 15,3 millions d'euros, contre 1,6 million un an plus tôt. Fin septembre, la société n'a pas payé une partie des salaires. Elle doit des millions d'euros d'impôts à l'Etat italien. De quoi faire se retourner dans sa tombe Renato Bialetti, le fils du fondateur, dont les cendres ont été déposées dans une cafetière géante et bénies par un prêtre voilà deux ans.

Déclin du café moulu

Bialetti justifie cette aggravation de sa situation par « la contraction de la consommation » et « des retards dans l'approvisionnement, la production et la livraison des produits ». Le changement des modes

de consommation en Italie, déclin du café moulu et succès des capsules, menace l'existence même de l'entreprise. Fin octobre, la société des commissaires aux comptes s'est déclarée « dans l'impossibilité d'exprimer un jugement sur les comptes semestriels », en raison d'« éléments d'incertitude » qui « peuvent faire surgir des doutes sur la continuité de l'entreprise ».

Lourdement endetté, Bialetti a demandé au tribunal de Brescia l'autorisation de contracter d'urgence un prêt de 17 millions d'euros auprès du fonds Och-Ziff Capital Management. Une nouvelle audience est prévue le 14 novembre. A terme, ce sont 40 millions d'euros qui doivent être mis à disposition par le fonds pour relancer l'entreprise. En cas d'échec, Bialetti fera faillite ou sera vendu.

Un manque de discipline financière

Après la marque de luxe Versace et les lave-linge Candy, le spectre d'un rachat d'un nouveau symbole du made in Italy plane donc sur la péninsule. Un énième signe de la crise du capitalisme transalpin ? Guido Corbetta, professeur à l'université Bocconi de Milan, tempère les choses. « Les PME-PMI familiales italiennes restent dynamiques. Celles de plus de 50 millions d'euros de chiffre d'affaires sont plus nombreuses aujourd'hui qu'il y a dix ans. » Nombre d'entre elles ont du succès à l'étranger. « Mais au-delà de 70 millions de revenus, elles n'y arrivent pas, reconnaît Guido Corbetta. Il leur manque souvent l'organisation, la discipline financière et une gouvernance adaptée aux défis modernes pour passer un cap. » Confronté à une nouvelle donne sur le marché du café, Bialetti n'a pas fait exception. ■

Le caffettiere Bialetti sotto accusa